

A 17h30, la cérémonie, place des Policiers patriotes, a été l'occasion pour madame le maire Nathalie Bicais de remettre la médaille de la Ville à titre posthume à l'ancien policier Henri Ducher, survivant de la [fusillade du poste de police par les Allemands](#) le 21 août 1944. Il était représenté par son fils Bernard Ducher.

Le discours de l'historien Jean-Claude Autran :

*“Aujourd’hui, nous rendons hommage à titre posthume à un ancien policier seynois, Henri Ducher, sans doute oublié de la plupart d’entre vous, et qui pourtant mérite cet hommage de la Ville en raison de son courage, de son héroïsme, et de son dramatique parcours, puisqu’il réchappa à la mort, quasi miraculeusement, au moins quatre fois en quatre ans.*

*Henri Ducher, né en 1914, fut initialement charpentier de marine aux Forges et Chantiers de La Seyne. Mobilisé en 1939-1940, il était marin, canonier, sur le cuirassé Bretagne lorsque, le 3 juillet 1940, à Mers-el-Kébir, notre escadre subit l’attaque menée par le Royaume-Uni. Ce jour-là, Henri Ducher eut la vie sauve, car à l’instant de l’attaque, il venait juste d’être débarqué pour servir une batterie côtière. Mais de là, il vit, sous ses yeux, périr presque tout l’équipage de son navire puisqu’il y eut 1000 marins et officiers tués sur le seul cuirassé Bretagne.*

*Une fois démobilisé, Henri Ducher reprend son emploi de charpentier de marine. Mais, le 17 janvier 1942, lors du lancement du Paquebot Kairouan, aux Chantiers de La Seyne, il est victime d’une très grave chute dont il se sort encore miraculeusement avec « seulement » de multiples fractures des bras.*



Henri Ducher, médaillé de la Ville à titre posthume

*Ne pouvant plus alors exercer son métier de charpentier, il rejoint les rangs des gardiens de la paix de La Seyne et il va contribuer à assurer le service d'ordre durant la difficile période de l'occupation italienne, puis allemande et des bombardements de la ville.*

*Lors du terrible bombardement du 29 avril 1944, premier acte héroïque d'Henri DUCHER qui, depuis ce poste, comprenant qu'une bombe vient de tomber placette Beauissier, où se trouve la maison de famille, parvient, au péril de sa vie, alors même que les bombes continuent à tomber tout autour, à sauver in extremis ses beaux-parents ensevelis sous les gravats de leur maison détruite.*

*Six semaines plus tard, Henri Ducher se trouve au cœur de la tragédie du 11 juillet 1944 dite de l'émissaire commun. On se souvient qu'une effroyable panique se produisit dans cet abri anti-aérien de fortune, non éclairé, non ventilé. Henri Ducher, mandé sur les lieux pour assurer l'ordre à l'entrée de la galerie, fut emporté par le double courant humain – ceux qui, au fond, commençaient à s'étouffer et voulaient sortir et ceux qui voulaient y retourner en raison de l'arrivée d'une seconde vague de bombardiers. Bousculé, roulé à terre, piétiné, écrasé, l'asphyxie le gagna rapidement et sa souffrance devint insupportable au point qu'il voulut y mettre fin. Mais il ne put faire usage de son arme de service, son bras étant coincé sous un empilement de cadavres ou de corps expirants. Sorti par ses collègues, au milieu d'une centaine de cadavres enchevêtrés, Henri Ducher, le visage bleui par l'asphyxie, sans guère d'espoir de survie, ne reprit connaissance que trois jours plus tard et survécut à cette épouvantable épreuve.*

*Le 21 août suivant, ayant repris son service, Henri Ducher connaît une nouvelle tragédie, celle de l'attaque du poste de police, dont M. le Commissaire va nous rappeler les détails. Alors que trois de ses collègues sont hélas tués ou fusillés sans jugement, Henri Ducher va s'en sortir encore une fois vivant, grâce à son audace. Alors que des grenades incendiaires ont rendu l'atmosphère irrespirable, il parvient à s'échapper par l'arrière du poste, au milieu des flammes, en s'aidant des descentes de gouttières et à gagner le parc des Maristes et le quartier Tortel. Arrêté peu après par une autre patrouille allemande, il arrive à faire croire qu'il ne se trouvait pas dans le poste au moment de l'attaque et qu'il s'y dirigeait justement pour prendre son service, ce qui lui épargna le peloton d'exécution. Conduit cependant au Fort Napoléon, mitraille dans le dos, avec le résistant LE HIR, ils parviennent à s'en évader la nuit suivante...*

*Pendant les premières années qui ont suivi la guerre, les Seynois rencontreront fréquemment le gardien de la paix Henri Ducher. Il était connu pour sa sévérité et il était craint dans les opérations de maintien de l'ordre en raison de sa corpulence forte et musclée.*

*Hélas, les terribles stresses subis lors des tragédies successives qu'il avait vécues en peu d'années durent certainement contribuer à abrégé ses jours. Atteint en 1950 d'une maladie incurable et après deux années d'épouvantables souffrances, il s'éteignit à l'hôpital Sainte-Anne le 10 février 1952, à l'âge de trente-sept ans.*

*Henri Ducher mérite que la ville de La Seyne lui rende hommage à titre posthume.*

*C'est son fils Bernard, lui-même ancien combattant d'Algérie et titulaire de 5 décorations, qui va recevoir cette médaille d'honneur attribuée à titre posthume à son glorieux père."*



Madame le maire remet la Médaille de la Ville à titre posthume à Henri Ducher, ici représenté par son fils, Bernard Ducher